

traitant la question d'hygiène, j'ai l'excuse de me trouver sur un terrain neutre où tous les véritables amis de l'humanité ont droit de se rencontrer. Je n'entends pas abuser de mon privilège ; toutefois je me permettrai de vous signaler quelques moyens fidèles d'accomplir notre œuvre.

Je signalerai en premier lieu l'importance des congrès publics d'hygiène. Déjà dans des assemblées de notre société, ce projet a été mis à l'étude.

Nous pouvons à Montréal sur un théâtre moins vaste et moins favorable, réaliser en petit ce qui se pratique en grand avec beaucoup de succès en Europe.

Ces conférences ont pour résultat de combiner les études et les recherches des savants, de comparer et d'approfondir, au moyen de la compilation des statistiques vitales dans les divers pays, les causes des maladies et de la mortalité, j'ai visité dans mon voyage en Europe, une exposition complète des systèmes de drainage, de ventilation et de toutes les inventions les plus récentes se rapportant aux intérêts de l'hygiène. Cette exposition était sous les auspices d'une société comme la nôtre. Je n'ai pu assister aux lectures des conférenciers, mais la partie démonstrative et expérimentale était sous mes yeux. Cela m'a voulu toute une conférence.

Je vous invite, Messieurs, sinon à tenir de semblables expositions, du moins à donner des lectures publiques de temps à autre sur ces sujets vitaux. Les citoyens instruits et éclairés finiront par se familiariser avec vos travaux et l'intérêt aidant, l'hygiène se vulgarisera parmi le peuple.

Notre Journal d'Hygiène Populaire vous fournira, Messieurs, un autre moyen efficace de populariser votre œuvre et de

répandre les connaissances nécessaires à la salubrité générale du pays.

Cette excellente publication n'a pas été jusqu'ici assez encouragée. Je vois avec plaisir par le rapport de notre dernière assemblée que Monsieur l'Echevin Mount un de nos médecins distingués vous a promis son influence et l'autorité de sa position officielle, pour tâcher d'obtenir une allocation du Conseil de ville, capable de défrayer le coût d'un exemplaire spécial du Journal pour distribution gratuite ; c'est là une idée pratique. Honneur à ce citoyen dévoué et à cet ami de la science.

Je ne saurais trop insister de maintenir votre journal et j'invite les hommes de bonne volonté à lui assurer une collaboration efficace. Le Journal, on l'a dit souvent, est le puissant véhicule de la pensée humaine. Faisons violence à l'apathie intellectuelle du public en lui donnant des écrits sérieux, une matière variée et choisie, et à la portée de toutes les intelligences. Avec l'appui généreux des gouvernements et des conseils municipaux, avec une liste replete d'abonnés, nous ferons des merveilles et une concurrence énorme et quasi désastreuse aux médecins.

Cette question de la diffusion des principes d'hygiène parmi la population est une affaire d'urgence ; votre actif et dévoué secrétaire M le Dr J. I. Desroches vient de donner la note d'alarme dans le dernier numéro de notre revue. Le choléra a traversé les Océans et exercé ses ravages dans l'Amérique du sud. Les barrières sont comparativement faciles à franchir pour atteindre nos bords. La navigation est ouverte ; nos relations commerciales avec les contrées infectées par le fleau, sont vastes et étendues. Tous les ans, Hochelaga voit